

LECTURE BIBLIQUE

Mattieu 23 1-13

¹Alors Jésus dit aux foules et à ses disciples : ²Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. ³**Faites et observez donc tout ce qu'ils vous diront, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas.** ⁴Ils lient des charges lourdes, difficiles à porter, pour les mettre sur les épaules des gens, mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. ⁵Toutes leurs œuvres, ils les font pour être vus des gens. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères et ils agrandissent les houppes de leurs vêtements ; ⁶ils se plaisent à avoir la première place dans les dîners et les premiers sièges dans les synagogues, ⁷être salués sur les places publiques et être appelés Rabbi par les gens.

⁸ Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre maître, et vous, vous êtes tous frères. ⁹Et n'appelez personne sur la terre « père », car **un seul est votre père, le Père céleste.** ¹⁰Ne vous faites pas appeler docteurs, car un seul est votre docteur, le Christ. ¹¹Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. ¹²Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé.

¹³ **Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! Vous fermez aux gens le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui le voudraient.**



« Hypocrite moi ? Jamais ! »

A la première lecture, ce texte m'a paru très violent, constitué de paroles très dures. Le mot qui m'a particulièrement interpellée était « **hypocrite** ». ... et pour tout vous dire, ma réaction a été de me dire « Je ne supporte pas le mensonge et ne sais pas mentir. **Je ne suis pas concernée !** »

Quelque chose comme : « **Hypocrite moi ? Jamais !** ». ☹️

Si j'ai eu cette réaction, peut-être ne suis-je pas la seule ?

SILENCE

Mais alors, pourquoi les évangélistes, Matthieu, mais aussi Marc et Luc, auraient-il partagé ces paroles de Jésus si elles ne s'adressaient pas aux lecteurs potentiels des évangiles ? Matthieu insiste même en préambule : « ¹Jésus dit aux **foules** et à ses **disciples** ». Même si nous ne considérons pas comme disciples, **nous sommes dans la foule qui écoute Jésus**, c'est bien pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui, non ? A y réfléchir un peu, ma première réaction m'est apparue comme un indicateur qu'il était urgent que je me laisse davantage interpeler par ces paroles de Jésus.

Creusons donc ces paroles dures qui, dans l'évangile de Matthieu, paraissent particulièrement concentrées dans ce chapitre 23. **L'enjeu est très important** puisque Jésus accuse les hypocrites de « **ferme[r] aux gens le royaume des cieux ; [de ne pas] y entre[r] [eux-mêmes], et [de ne pas] y laisse[r] entrer ceux qui le voudraient.** ». **Rien de moins !**

Pourquoi Jésus s'adresserait-il aux pharisiens pour dénoncer l'hypocrisie humaine de « tout un chacun » ? Bien sûr, il peut dénoncer des pratiques religieuses déconnectées d'une foi profonde. C'est l'une des interprétations qui peut être faite de ce passage. Cependant, en utilisant les pharisiens comme des repoussoirs, Jésus n'utiliserait-il pas un outil pédagogique pour dessiner la voie chrétienne à ceux qui ne sont pas en mesure d'entendre les accusations qu'il profèrerait pour eux-mêmes ? En effet, **il y a ce que Jésus dit et ce que nous pouvons en entendre.**

Les pharisiens, ce ne sont pas des boucs émissaires qui pourraient être chargés de cette plaie de l'hypocrisie et nous en préserver. Les hypocrites ce ne sont pas (que) les autres, **c'est du pharisien que nous sommes dont Jésus nous parle aussi et, peut-être, bien avant tout !!!**

Pour comprendre en quoi nous sommes personnellement concernés, j'ai commencé par essayer de mieux comprendre ce qu'est l'hypocrisie. En effet le verset 3 nous en donne une première définition : « **ils disent et ne font pas** ». Elle me paraît n'être que la partie émergée de l'iceberg.

Approchons donc cette « hypocrisie » par petites touches, à la manière d'une peinture impressionniste.

① Commençons par poser quelques touches de couleurs sombres sur la toile. Je vous propose d'approfondir notre définition de l'hypocrisie en nous aidant de ses **synonymes**.

Le dictionnaire de philosophie nous explique que « hypocrite » désigne une personne qui **prétend (dit donc) de façon délibérée être ce qu'elle n'est pas**. A **DIRE** et **FAIRE**, s'ajoute donc la notion **d'ETRE**, et le fait que l'hypocrisie soit **consciente** et **calculée**. Dans ce cas, l'hypocrisie relève clairement du **mensonge**. Nous n'avons pas encore quitté la partie émergée de l'iceberg. Continuons à creuser.

Les mots grecs correspondants à hypocrite sont le nom « Hupokrite », ce qui veut dire un acteur, et le verbe « Hupokinomai » qui signifie **jouer** (au théâtre), mais aussi **dissimuler, être aveugle à ses propres fautes**. Il existe donc aussi une hypocrisie **spontanée, inconsciente**. Là, les choses se compliquent donc puisque l'on peut être hypocrite « à l'insu de son plein gré ».

L'hypocrisie repose ainsi sur trois pieds, le DIRE, le FAIRE et l'ÊTRE, mais comme un trépied bancal avec un ou des décalages entre le dire, le faire et l'être, qu'ils soient conscients ou non !

Le dire et le faire s'identifient facilement, mais comment se traduit l'ÊTRE dans notre vie quotidienne ? Excepté des réactions réflexes, liées à la survie des individus, nos paroles et nos actes ont pour origine nos **pensées**. Mais, lorsque Jésus condamne l'hypocrisie des représentants religieux, il dénonce, me semble-t-il, quelque chose de plus vicieux que « **je ne dis pas ce que je pense, je ne pense pas ce que je dis** ».

« **Je ne dis pas ce que je pense** » est de l'ordre de l'**hypocrisie par omission**, une petite duplicité comparée à d'autres, bien confortable dans certaines situations de la vie quotidienne, et qui part d'un « bon sentiment », par exemple pour épargner quelqu'un ou le préserver de quelque chose de pénible.

« **Je ne pense pas ce que je dis** » est dénoncé par Matthieu dans le verset 15.11 : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme.* ».

Le christianisme rejoint ici la seule règle prônée par la religion **zoroastrienne** contemporaine de Jésus et pratiquée par les Iraniens : **Être vrai en pensée et en action**.

L'hypocrisie, en Évangile, se joue à un autre niveau. Si Jésus prend à partie **spécifiquement les pharisiens**, c'est parce que l'hypocrisie qu'il dénonce ne concerne pas seulement le PENSER mais aussi le CROIRE, la **foi**. Nous pénétrons dans le cœur de l'iceberg : il ne s'agit plus d'une simple duplicité de surface, mais d'une **dichotomie qui nous sépare du noyau dur de notre être même, une séparation profonde qui fait que je ne VIS pas (DIRE, FAIRE) ce que je CROIS, ce que JE SUIS**. Le fait de **FAIRE** et de ne **PAS CROIRE** porte d'ailleurs un nom : le **pharisaïsme**.

L'exigence du christianisme réside dans l'accord entre la foi, les pensées, les dires et les actes (certains diraient les ŒUVRES) de chacun.e.

Je reprends l'image du trépied qui pourrait, à bien y réfléchir, représenter ce sur quoi repose la VIE de chaque être humain. Au centre de trépied, comme ce que les physiciens appellent le centre d'inertie, sur lequel repose la stabilité d'un objet ou d'un corps, apparaît donc en filigrane : la **VERITE**. En effet, **mentir, c'est affirmer quelque chose qui est contraire à la VERITE**.

La **VERITE** est une **réalité stable et profonde**, différente et indépendante des apparences.

La **VERITE** est la qualité de ce qui est conforme à **la réalité telle qu'elle est et non telle que l'on se l'imagine**. La vérité évoque **l'authenticité, l'unité, la cohérence entre l'intérieur et l'extérieur, les valeurs et les actes, l'être, le dire et le faire afin d'exprimer la part de Dieu qui est en nous**.

Hélas, que de fois les protagonistes d'une même situation en retirent-ils des ressentis et des interprétations différents, sources de malentendus, d'incompréhensions, de souffrances !

Hélas, que de fois en me mentant à moi-même, même à « l'insu de mon plein gré », me je suis éloignée de Dieu !

Hélas, que de fois en mentant à l'autre, même à « l'insu de mon plein gré », ai-je distendu ou rompu la relation fraternelle, où Dieu est celui qui nous relie, puisqu'il a fait de nous ses enfants.

Ce « **Hélas** » est le sens à donner à « **quel malheur** » dans la diatribe de Jésus au verset 13 qui n'est en rien une accusation mais c'est une lamentation, une preuve de compassion :

« ¹³ **Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites !** » : ce n'est **pas pour condamner** que Jésus parle ainsi, mais il parle à la façon de certains prophètes du premier testament **pour nous ouvrir les yeux !**

Si Jésus dénonce les hypocrites et l'hypocrisie, c'est parce qu'il attend, il espère ardemment, que chaque personne qu'il rencontre recherche en quoi elle est hypocrite, en quoi elle est éloignée de la **VERITE et donc de Dieu** et en guérisse.

Prenons un temps pour respirer amplement, calmement et **nous interroger sur nos hypocrisies : les plus évidentes, mais aussi (et surtout) avec l'aide du Saint-Souffle, sur les plus cachées.**

En effet, Matthieu l'écrivait déjà au chapitre 10 : « **Il n'y a rien de voilé qui ne doive être révélé, rien de caché qui ne doive être connu.** »

SILENCE

Voici notre tableau impressionniste qui est peut-être bien sombre à ce stade alors que l'Evangile est La Bonne Nouvelle.

Qu'est-ce qui peut nous aider à dévoiler et soigner nos hypocrisies ?

② Je vous propose de nous tourner vers les **contraires « d'hypocrisie »**. En effet, ils peuvent nous fournir d'autres éclairages et nous aider à discerner, à mettre en lumière, par des touches de couleur claire cette fois-ci, nos duplicités, nos divisions et nos incohérences cachées.

Les antonymes d'hypocrisie qui me sont venus sont **franchise** et **sincérité**. En effet, la franchise consiste à **dire ce que l'on ressent**, et la sincérité à **croire ce que l'on dit**. Une piste est donc de s'attacher à exprimer des sentiments réellement éprouvés, et à ne pas cacher ses pensées : un travail de **transparence dans le DIRE** donc.

Jésus nous l'enjoignait déjà en Matthieu 5.37 « **Que votre parole soit « oui, oui », « non, non » !** »

Mais personne n'est à l'abri de se tromper soi-même en toute sincérité !!! **Franchise et sincérité sont des conditions nécessaires mais pas forcément suffisantes pour vivre en VERITE.** Voilà le découragement qui peut pointer. En effet, il y a ce que Jésus dénonce et il y a ce que je peux **entendre**, je l'ai déjà évoqué. Et même dans ce que je peux entendre, il y a ce que je peux seulement entendre, et il y a ce que je peux **vivre**.

Nous voilà ramenés à nos limites humaines.

Poursuivons notre recherche. Selon le Dictionnaire de philosophie, l'hypocrisie peut aussi être définie comme un **vice, qui consiste à affecter une vertu que l'on n'a pas**. Voilà qui peut nous **redonner courage** ! Je vois vos expressions de surprise ... voire d'incrédulité. Changeons d'angle de vue : nous pouvons considérer nos hypocrisies comme des **panneaux indicateurs** sur les chemins de nos vies, qui nous indiquent que **nous nous éloignons de la VERITE** et nous invitent à **changer de direction**, à passer d'un versant sombre, l'hypocrisie, à un versant clair où la Vérité rayonne. **Les hypocrisies identifiées, dévoilées et prises en compte**, nous permettent, chaque jour, tels que nous sommes, de **nous approcher de la Vérité de qui nous sommes**, selon le regard de Dieu. Elles nous guident aussi vers **plus de VERITE dans nos relations avec les autres**.

De quoi avons-nous besoin pour bien regarder en face nos hypocrisies afin de les démasquer ?

Cela peut paraître trivial, mais nous avons d'abord besoin de **CHOISIR** de le faire !

Dans une interview, Corinne Mariennau, (oui ce nom vous rappelle peut-être quelque chose : la bassiste du groupe Téléphone) l'exprime simplement avec ses mots : « **Je crois [...] en la responsabilité de chacun devant ses choix. Choisir ce que l'on PENSE, ce que l'on DIT, ce que l'on FAIT.** ».

Jésus incarne la Parole, mais il ne peut pas l'incarner dans notre vie à notre place. A nous de choisir de l'accueillir, de lui ouvrir la porte.

Nous avons aussi besoin de **clairvoyance** et de **confiance** ! Voilà le retour du **CROIRE**, mais pas au sens de « croyance ». Il s'agit bien ici de confiance, de **FOI** et de discernement par **L'ESPRIT**.

C'est lorsque nous choisissons de l'accueillir, de nous laisser ébranler, de nous remettre en question, et de la vivre, que la Parole devient vivante et opérante pour nous, et les autres. Notre Père qui nous a déjà donné le cœur de chair dont nous avons besoin pour le faire.

③ Si les efforts de discernement et la décision de suivre le chemin tracé par Jésus viennent de nous, Dieu nous a donné un « **mode d'emploi de notre Humanité** » et une « **super boîte à outils** » : la **Bible**. Commençons par y chercher des conseils de méthode généraux.

Si les pharisiens « parlent et ne font pas ce qu'ils disent » ... ce n'est pas faute de le VOULOIR, la suite du discours de Jésus parle de leur engagement extrême, allant jusqu'à « *payer la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin* », multipliant les actes religieux jusque dans les plus petites choses et les plus petits détails de la vie quotidienne... Jésus cherche peut-être ainsi à nous indiquer que **la solution n'est pas dans les rituels et les règles à appliquer systématiquement. Attention, les règles de morale et du vivre ensemble ont leur intérêt. Moïse nous a rapporté « les dix paroles », c'est-à-dire le point de vue de Dieu sur ce qui est juste et bon.** Jésus n'accuse pas les pharisiens. Il fait un constat et pointe la **complexité de déterminer quel est l'acte juste à chaque moment de notre existence**. C'est une affaire sérieuse, c'est une responsabilité exigeante. Les dix paroles sont des règles générales, et dans nos existences il n'y a que des cas particuliers. Nous ne pouvons donc pas nous réfugier derrière des règles fixes pour chercher que faire ou ne pas faire. Jésus l'a montré avec la femme accusée d'adultère par exemple. Il est donc primordial **d'écouter et de penser par nous-mêmes**. Mais Jésus nous avertit que **le plus terrible des empêcheurs d'écouter et de penser par soi-même, c'est ce pharisien qui est en nous** et qui nous **autocensure, cramponnés** que nous sommes à ce que nous avons toujours pensé, à **nos certitudes**, comme un enfant à son doudou. Ce pharisien, c'est ce nous-même **trop paresseux pour se poser des questions**, c'est ce « nous-même » qui est **culpabilisé à l'idée de douter** de ce qu'on lui a dit qu'il devait penser et faire... alors que le Christ a définitivement tordu le cou à la moindre crainte de Dieu et qu'il nous a montré le chemin de la libération.

Revenons au texte du jour. Jésus « étend » en quelque sorte cette réflexion à nos relations avec les autres au verset 4. Vouloir **imposer des règles aux autres** revient à « **lier sur leurs épaules des charges lourdes, difficiles à porter** ». En effet, il y a **un vice fondamental, un vice dans l'idée même de fixer comment être fidèle à Dieu pour d'autres que soi**. C'est du **choix** et de la **volonté de chacun** de suivre Jésus et de sa **liberté** dans la façon de le faire qu'il s'agit.

Jésus, sous la plume de Matthieu, donnait déjà un autre conseil « méthodologique » au chapitre 7, vous le connaissez bien : « ³*Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* ⁴*Ou bien comment peux-tu dire à ton frère : « Laisse-moi ôter la paille de ton œil », alors que dans ton œil il y a une poutre ?* ⁵***Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ! Alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.*** »

Jésus nous encourage bien à **commencer notre remise en question par nous-même** avant de nous préoccuper des autres !

Oui, notre voisin a peut-être une paille dans l'œil, mais ce n'est pas elle que nous sommes appelés à dénoncer dans un premier temps. **Cette paille constitue un miroir de la poutre que nous avons-nous-même dans l'œil**. Cette poutre, nous ne l'avons **pas identifiée**, car nous sommes, de fait, aveuglés et ne **pouvons pas la voir**, ou que nous ne **voulons pas la voir**. Quoi qu'il en soit, **nous ne sommes pas alors en capacité de la prendre en considération et de réagir**. **L'hypocrisie de l'autre peut donc être un révélateur de notre propre hypocrisie**.

De façon plus générale, les travers que nous avons du mal à supporter chez les autres nous indiquent souvent ceux que nous ne nous reconnaissons pas nous-même.

Alors **merci aux scribes et pharisiens de nous révéler nos propres travers !!!**

Eh oui, hélas, nous aussi, parfois, nous avons envie d'imposer notre point de vue aux autres, nous aussi avons la menace habile, et sommes parfois prêts à dégainer plus ou moins consciemment, plus ou moins explicitement, une sorte de chantage pour imposer notre volonté aux autres.

Une fois le travail de Vérité opéré sur nous même, alors nous pourrions nous occuper d'alerter notre frère.

Il y a encore une hypocrisie plus profonde qui transparaît dans ces versets. Nous pouvons être tellement **obnubilés par l'accessoire**, par les détails, que nous en **devenons aveugles sur l'essentiel**, et **l'hypocrisie consiste alors à prêter attention aux détails, les doctrines, les rituels, pour se dispenser de l'Essentiel.**

Arrêtons d'apporter tellement d'attention à des brouillies, que nous en oublions la justice, la miséricorde et la fidélité. Le diable est d'être obnubilé par ce qui est accessoire.

Et qu'est-ce que l'essentiel ? **L'essentiel est de ne pas oublier** le premier des commandements. L'essentiel est de **ne pas oublier d'aimer Dieu**, de **nous laisser surprendre** par Lui, **de Lui faire confiance et de Le laisser nous guider.**

Le chemin à suivre peut donc paraître difficile à discerner, la « sortie de route » facile, les écueils nombreux dans nos relations avec les autres. Comment faire ? Je crois que c'est ce que nous rappelle le verset 9 : **« un seul est votre père, le Père céleste »**, comme une étoile du ... Berger. Notre boussole est **cet AMOUR inconditionnel de Dieu le Père**. Saint Augustin, dans son commentaire de la 1^{ère} lettre de Jean, l'a exprimé à sa façon : **« Aime et fais ce que tu veux. Si tu te tais, tais-toi par amour. Si tu parles, parles par amour. Si tu corriges, corriges par amour. Si tu pardonnes, pardonne par amour. Aie au fond du cœur la racine de l'amour. De cette racine, il ne peut sortir que du bien. »**

Je nous comparais tout à l'heure à un trépied, la **stabilité** de notre **ETRE**, c'est quand nous nous **reposons sur L'AMOUR DE DIEU.**

Notre meilleure prévention contre les sorties de route sur nos chemins vers le Royaume, c'est l'AMOUR.
Lorsque nous sommes fondés sur l'Amour de Dieu, la Paix et la Joie peuvent s'exprimer par nous et à travers nos relations avec les autres.

Amen